

Expressions référentielles et reprises d'énoncés dans des dialogues adulte-enfant à l'école et en famille: une étude exploratoire

Elise VINEL¹, Nathalie SALAGNAC² & Rouba HASSAN²

¹Université Sorbonne Nouvelle (Sorbonne Paris Cité) - CLESTHIA, ²Université Lille 3, Théodile-CIREL (EA 4354)

The aim of this article is to study the way referring expressions are taken up in repeated utterances in dialogues between adults and children aged between 3 to 5. Children are involved in a joint reading activity – of an illustrated book without text – either in a dyadic interaction with their mother or in a polyadic interaction with a teacher and peers. Our results show that the children's age and the context (teacher and peers vs mother, choice of the illustrated book) play a role in the use of referring expressions in the repeated utterances by adults and children.

1. Introduction: problématique et cadre théorique

Cette étude présente quelques aspects de la recherche "Acquisition des expressions référentielles en dialogue" coordonnée par Salazar Orvig dans le cadre du programme "Enfants et Enfance" financé par l'ANR (ANR, n° ANR-09-ENFT-055-02). Les travaux menés par cette équipe de recherche portent sur la manière dont apparaissent et se déploient les expressions référentielles dans le dialogue et dans différents contextes et situations (jeu symbolique/goûter/lecture; famille/école/crèche) chez des enfants à développement normal et atypique. Ils font suite, entre autres, aux travaux de Salazar-Orvig *et al.* (2000) montrant la précocité de l'acquisition de la valeur anaphorique des pronoms, mais aussi à ceux de Marcos *et al.* (2004) étudiant les effets du mode de garde sur l'apprentissage du langage, ou encore à ceux de Hudelot (2007) décrivant l'étayage verbal des enseignantes de maternelle et des puéricultrices dans des dialogues avec des enfants.

L'étude que nous présentons ici, sur des enfants âgés de 3 à 5 ans filmés en dialogue avec leur mère à leurs domiciles et à l'école avec des pairs et des enseignants, se situe dans la continuité de ces différents travaux en se focalisant plus spécifiquement sur la manière dont sont repris, dans le dialogue adulte-enfants en milieu familial et scolaire, les énoncés comportant des expressions référentielles. Nous définirons, avec Vion, la reprise "comme terme générique allant de la simple répétition d'un segment textuel aux différents degrés de ses reformulations" (2006:11).

Dans cette perspective, il considère la reprise à l'identique d'un énoncé, comme un événement discursif distinct de l'énoncé initial.

On l'aura compris, notre étude qui se veut exploratoire et heuristique tente de combiner deux perspectives: celle qui concerne l'acquisition des expressions référentielles et celle qui concerne l'étude des reprises dans le dialogue, deux phénomènes jouant un rôle important dans le développement du langage. D'un côté c'est la maîtrise de l'anaphore qui est en jeu avec notamment l'emploi des noms et des pronoms de troisième personne, de l'autre c'est une conduite discursive récurrente et structurante dans le dialogue enfant-adulte. Ainsi, les reprises imitatives qui constituent les premiers échanges entre parents et enfants leur permettent de construire un objet de partage ancrant leurs échanges autour d'un même référent (Salazar Orvig, 2000). Les travaux de Veneziano (1997) montrent de leur côté que la reprise est fortement impliquée dans le processus d'acquisition du langage. En effet, entre 10 et 30% environ des énoncés produits par les mères seraient répétés (Rondal, 1986), ce qui est bien supérieur à ce que l'on observe dans les conversations entre adultes, toujours selon Rondal.

Concernant le premier aspect, de précédents résultats (Hassan, Salagnac, Vinel, 2012) portant sur une partie du corpus traité ici, nous ont permis de constater que l'utilisation des expressions référentielles par les enfants, et plus particulièrement celle des noms et des pronoms, varie en fonction de l'âge des enfants et du contexte. En effet, nous avons trouvé qu'en dialogue avec leur enfant les mères produisent plus de pronoms que de noms et dans une proportion supérieure à celle des enseignants. Ce résultat, confirmé par la présente étude, est contraire à ce qui semble être le cas pour des mères s'adressant à des enfants d'âge préscolaire: elles utiliseraient "moins de pronoms anaphoriques (remplacés par des mots pleins)." (Grossmann, 1996/2000: 41). A partir de là, nous nous posons la question de savoir comment se répartissent les reprises en fonction du contexte et quelle place y occupent noms et pronoms? Nous pensons ainsi contribuer à l'étude de l'acquisition des expressions référentielles dans une perspective dialogique qui tient compte de l'influence du contexte et de l'activité.

Concernant le second aspect, au-delà de leurs formes, les reprises dans le dialogue peuvent être étudiées du point de vue des liens entretenus entre l'énoncé-source et l'énoncé repris. De Gaulmyn (1987) traite cette question en situant la reprise du point de vue de sa place dans le dialogue, à savoir qu'elle peut être produite par le locuteur lui-même (auto-reprise), ou par son interlocuteur (hétéro-reprise) et être immédiate ou à distance. Gülich et Kotschi (1987) insistent aussi sur l'initiative du déclenchement de la reprise. Ils montrent ainsi que la reprise peut être auto-déclenchée ou hétéro-déclenchée.

C'est en partant de ce cadre que nous voulons interroger les reprises dans des dialogues entre adultes et enfants en milieu scolaire et familial. De quels types de reprises s'agit-il? Quelle est alors la nature des expressions référentielles dans ces énoncés repris? Y a-t-il une influence du milieu (scolaire vs familiale), des participants au dialogue (enfants cibles, pairs, mères, enseignants), de l'âge des enfants dans l'utilisation de ces expressions référentielles dans les énoncés repris?

2. Méthodologie

2.1 *Films et livres illustrés*

Notre corpus, composé de 9 enfants (4 filles et 5 garçons) âgés de 3 à 5 ans (3 enfants par classe d'âge et par section de maternelle), a été recueilli dans des écoles maternelles ainsi qu'au domicile des enfants. Les mères observées exerçaient toutes une activité professionnelle (3 employées et 6 cadres). Deux des enseignants avaient six ans d'ancienneté, le troisième en avait 30. Chaque enfant a été filmé à deux reprises: lors d'une séance de lecture dialoguée d'un album sans texte avec un enseignant et des pairs, puis lors d'une autre séance de lecture, seul, avec sa mère. Les groupes étaient composés de 11 enfants en petite section, de 10 en moyenne section et de 14 en grande section. Les séances à l'école ont duré chacune environ 27mn. A la maison, par contre, la durée pouvait varier de 5mn15sec, pour la séance la plus courte, à 26mn pour la plus longue avec une durée moyenne de 14mn30sec. La consigne, dans les deux cas, était de raconter l'histoire ensemble comme ils avaient l'habitude de faire. Les deux livres illustrés retenus pour cette étude ont été: "Ah les belles vacances des petits cochons" de John S. Goodall, pour les mères et "Le voleur de poule" de Beatrice Rodriguez pour les enseignants.

2.2 *Enregistrements et codages*

Les enregistrements relatifs aux séances filmées ont été transcrits sous CLAN puis codés par des chercheurs et des codeurs entraînés selon des critères élaborés par l'équipe de recherche de l'ANR. Ainsi, chaque tour de parole a été découpé en énoncés. Il est entendu par "énoncé" tout segment de discours présentant une cohésion syntaxique interne et indépendant syntaxiquement des segments environnants. Puis, dans chaque énoncé, toutes les expressions (référentielles ou non) ont été repérées et codées selon différents critères (nom, forme, catégorie, fonction de l'expression, caractère référentiel ou non de cette expression, place de l'expression dans le dialogue et la progression thématique, ...). Ainsi, à l'école, le nombre d'énoncés codés est de 3559 dont 1923 comportant des expressions référentielles. A la maison, le nombre d'énoncés codés par dyade varie de

197 à 933¹, avec un total de 4927 dont 1995 comportant des expressions référentielles.

2.3 *Traitement des expressions référentielles dans les énoncés repris*

Ici, seront envisagées uniquement les expressions qui ont un usage référentiel. Nous désignons comme expression référentielle tout syntagme nominal et tout pronom qui évoque, qui réfère à une entité, à une situation, à un état de chose...

Pour le cas des syntagmes nominaux, nous pouvons repérer:

- des syntagmes nominaux définis:
Exemple 1: *il est tombé de la voiture*
 - des syntagmes nominaux indéfinis:
Exemple 2: *il y a un monsieur*
 - des syntagmes nominaux démonstratifs:
Exemple 3: *tu le reconnais ce monsieur-là?*
- etc...

Parmi les pronoms, il peut y avoir:

- des pronoms définis:
Exemple 4: *il grimpe*
 - des pronoms indéfinis:
Exemple 5: *y a quelqu'un qui l'a mis sur le piano*
 - des pronoms interrogatifs:
Exemple 6: *il arrive où?*
- etc...

Cependant, les noms et les pronoms peuvent également avoir des usages non référentiels de type métadiscursif (*c'est ça?*), vocatif (tiens *Lila* tu regardes?), dénominatif (*c'est la ville des cochons*), attributif (*la voiture à cheval*), prédicatif (*l'ours il fait la planche*) ou encore explétif (*il pleut*).

Intéressons-nous, à présent, plus particulièrement à la place que peuvent occuper les expressions référentielles dans le dialogue et à la progression thématique. Nous constatons qu'elles peuvent alors soit correspondre à une première mention ou à une première explicitation de l'objet de discours dans l'énoncé, soit à d'autres mentions. Dans ce dernier cas, elles peuvent avoir plusieurs fonctions:

¹ Cette grande variabilité dans les dyades ne dépend pas de l'âge des enfants.

- faire progresser le dialogue dans le sens où elles permettent de dire quelque chose de nouveau à propos d'elles-mêmes,
- se situer dans un énoncé de réponse,
- se situer dans un énoncé de reprise.

C'est ce dernier cas que nous allons traiter. Nous allons ainsi analyser la place que peuvent prendre les expressions référentielles dans des énoncés repris dans le dialogue adulte-enfant.

Ensuite, nous déterminerons le type de reprises effectuées par les différents locuteurs. Pour cela, nous nous appuyons sur les travaux de De Gaulmyn (1987) et Bernicot, Salazar Orvig et Veneziano (2006), qui en dégagent trois types:

- les auto-reprises: le locuteur reprend un énoncé qu'il a lui-même produit dans un tour de parole précédent;
- les hétéro-reprises: le locuteur reprend un énoncé produit par son interlocuteur dans un tour de parole précédent;
- les reprises mixtes: le locuteur fait une hétéro-reprise d'un énoncé que l'interlocuteur a également hétéro-repris ou fait une auto-reprise d'un énoncé lui-même hétéro-repris.

Comme évoqué précédemment, les expressions référentielles sont de différentes natures: nominales ou pronominales. Nous verrons si les énoncés repris comportent donc davantage d'expressions de type nominal ou pronominal.

- les expressions référentielles nominales:

Exemple 7: SIM (5ans)

SIM 2 - oh les trois petits cochons

SIM 3 - *les trois petits cochons* maman

Exemple 8: JUL (3ans)

JUL 87 - peut-être le renard il va rentrer dans le bateau

ADI PS 282 - *peut-être le renard il va monter dans le bateau*

- les expressions référentielles pronominales:

Exemple 9: KEN (3 ans)

KEN 8 - parce que c'est tout blanc

ADI PS 19 - *parce que c'est tout blanc*

Exemple 10: JAM (4 ans)

JAM 179 - et il est tombé

MER JAM 215 - *voilà il est tombé*

Voyons à présent, dans le dialogue adulte-enfant, l'utilisation des expressions référentielles dans les énoncés repris.

3. Les expressions référentielles dans les énoncés repris par les enfants et les adultes

3.1 Place des expressions référentielles dans les énoncés repris

Les figures 1 et 2 présentent, en pourcentage, la part qu'occupent les expressions référentielles dans le dialogue lorsqu'elles se trouvent dans des énoncés repris par les enfants à la maison et à l'école puis par les adultes.

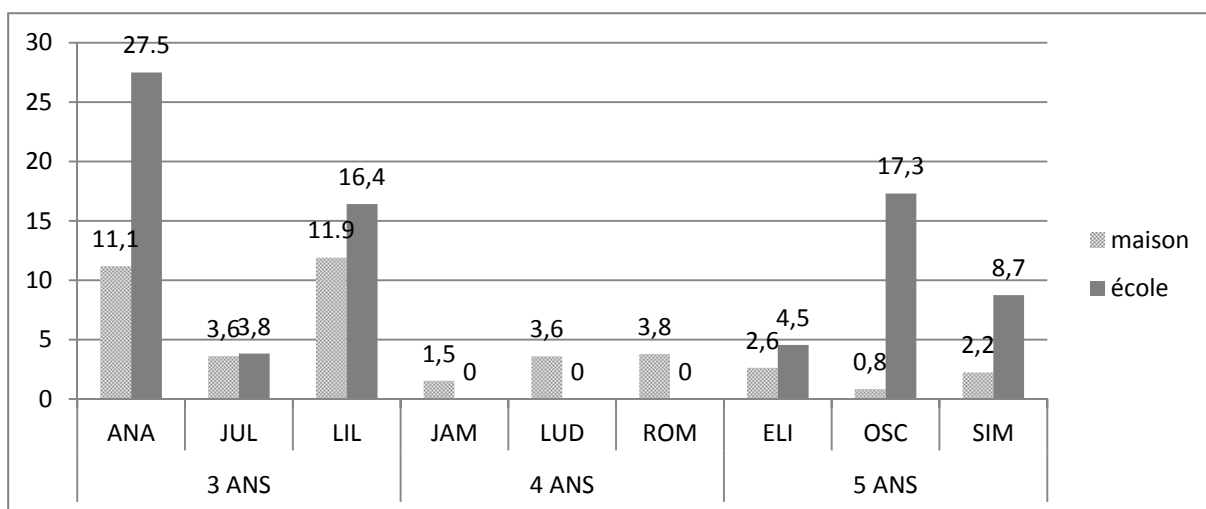


Fig.1 Part, en pourcentage, occupée par les expressions référentielles dans les énoncés repris par les enfants à la maison et à l'école

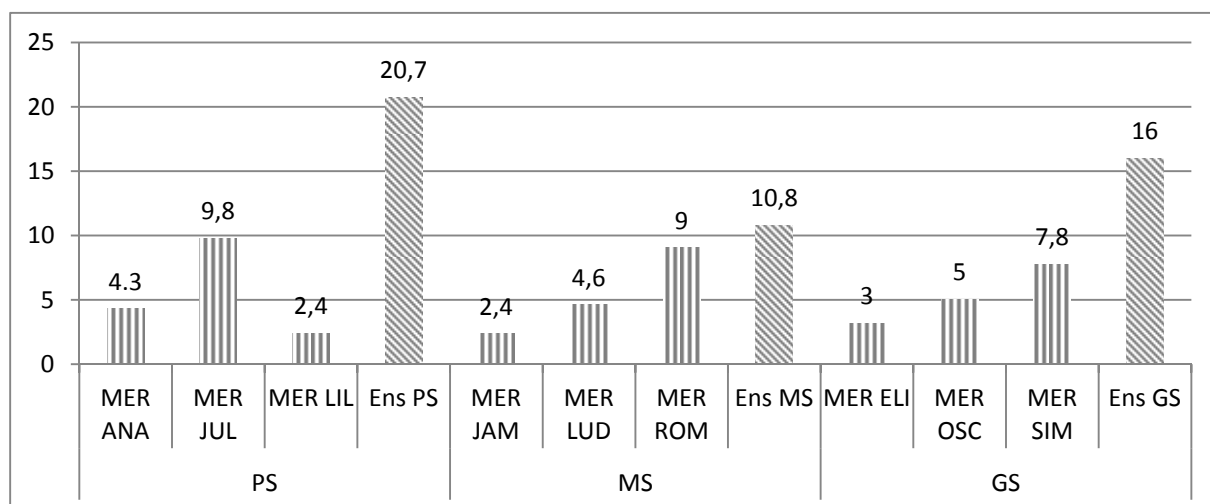


Fig.2 Part, en pourcentage, occupée par les expressions référentielles dans les énoncés repris par les mères et les enseignants

Notons que l'utilisation des expressions référentielles dans des énoncés repris varie non seulement suivant les locuteurs mais également suivant le

milieu (scolaire ou familial). Ainsi, la plupart des enfants mais aussi des adultes produit des énoncés référentiels sans reprises.

De plus, les énoncés repris comportant des expressions référentielles occupent une petite part. En effet, d'après les figures 1 et 2, les enfants utilisent ces énoncés dans 0,8% à 11,9% des cas à la maison et dans 0% à 27,5% des cas à l'école. Les adultes dans 2,4% à 20,7% des cas. Ces résultats peuvent s'expliquer essentiellement par le fait que le dialogue se construit dans la progression et pas simplement dans la reprise d'énoncés. Ils corroborent, en outre, les résultats de Rondal (1986) qui montrent qu'entre 10 à 30% environ des énoncés produits par les mères sont répétés.

D'autre part, et ce d'une manière quasi-générale, à la maison, les enfants les plus jeunes reprennent davantage les énoncés que les autres. En effet, plus les enfants sont jeunes, plus ils construisent leur langage en reprenant et en faisant leur le discours de l'autre (Salazar Orvig, 2000). Par ailleurs, les enfants de 3 et 5 ans, produisent beaucoup plus de reprises d'énoncés à l'école qu'à la maison. Ce constat peut inciter à penser que les enfants répèteraient davantage à l'école pour se faire comprendre et entendre par leurs pairs et les enseignants. Il peut également être expliqué par des routines langagières installées dans la classe. Par contre, il semble exister plus de variations chez les enfants de 4 ans de notre corpus. Ces enfants ne reprennent jamais d'énoncés à l'école alors qu'ils en reprennent à la maison.

Du côté des adultes, comme le remarquent Bernicot & Clark (2010) avec les mères, nous constatons qu'ils répètent globalement plus que les enfants quel que soit l'âge des enfants. Par ailleurs, les enseignants produisent davantage de reprises d'énoncés que ne le font les mères même si certaines mères semblent avoir un "profil" qui se rapprocherait de celui de l'enseignant de Moyenne Section. Ou inversement, nous pourrions dire que l'enseignant de Moyenne Section se comporterait davantage comme certaines mères.

Intéressons-nous maintenant aux types d'énoncés repris que peuvent produire les adultes et les enfants au cours du dialogue.

3.2 Types de reprises dans le dialogue

Les figures 3 et 4 présentent, en pourcentage, les types de reprises d'énoncés produits par les enfants à la maison et à l'école puis par les adultes.

Ages	Enfants	AUTO-REPRISES		HETERO-REPRISES		REPRISES MIXTES	
		Maison	Ecole	Maison	Ecole	Maison	Ecole
3 ANS	ANA	5,26	9,09	84,21	90,91	10,53	0
	JUL	9,09	33,33	45,45	33,33	45,45	33,33
	LIL	26,67	36,36	73,33	54,55	0	9,09
4 ANS	JAM	20	0	40	0	40	0
	LUD	0	0	100	0	0	0
	ROM	47,06	0	41,18	0	11,76	0
5 ANS	ELI	30,77	0	69,23	100	0	0
	OSC	0	44,44	100	44,44	0	11,11
	SIM	50	77,78	50	22,22	0	0

Fig.3 Pourcentage des types de reprises effectuées par les enfants à la maison et à l'école

Sections	Enfants	AUTO-REPRISES	HETERO-REPRISES	REPRISES MIXTES
PS (3 ANS)	MER ANA	84,21	15,79	0
	MER JUL	12,14	79,29	13,57
	MER LIL	60	40	0
	Enseignant PS	17,54	75,44	7,02
MS (4 ANS)	MER JAM	87,5	12,5	0
	MER LUD	17,24	86,49	0
	MER ROM	56,10	35,37	8,54
	Enseignant MS	19,08	75,25	4,95
GS (5 ANS)	MER ELI	81,48	11,11	7,41
	MER OSC	33,33	66,67	0
	MER SIM	20	80	0
	Enseignant GS	20,51	76,92	2,56

Fig.4 Pourcentage des types de reprises effectuées par les mères et les enseignants

La plupart des enfants, d'après la figure 3, reprend plus les énoncés des adultes et/ou de leurs pairs que les leurs et ce, quel que soit leur âge. Ainsi, dès 3 ans, les enfants participent activement au dialogue, s'approprient et tiennent compte du langage de l'autre. De plus, quasiment l'ensemble des enfants reprend davantage le discours de leur mère (ajout de l'hétéro-reprise et de la reprise mixte), que le discours des autres (enfants et enseignants). Par ailleurs, et comme nous pouvions nous y attendre, les enfants, surtout les plus jeunes, reprennent davantage leurs propres énoncés (auto-reprises) à l'école qu'à la maison.

Pour finir, tous les enfants ne produisent pas de reprises mixtes. Seulement, lorsqu'ils en font, ils semblent que ce soit davantage à la maison qu'à l'école. De plus, même s'il existe une grande variation individuelle, les enfants les plus âgés produisent moins de reprises mixtes que les autres. Il semblerait alors que les enfants les plus jeunes, de par leur plus fort taux de reprises mixtes, se trouvent davantage dans une

ratification des énoncés de l'autre et les plus âgés dans une progression (Bernicot & Clark, 2010).

Le type de reprises effectuées par l'adulte ne semble pas dépendre de l'âge de l'enfant que l'adulte a face à lui mais plutôt de son statut. Chez les enseignants, il existe une homogénéité des types de reprises. En effet, ils reprennent beaucoup plus les énoncés des enfants que les leurs et ils effectuent systématiquement des reprises mixtes, même si elles sont plus fréquentes avec les plus jeunes. Cette homogénéité pourrait alors montrer que la reprise peut constituer un mode d'intervention "guidée" par la posture des enseignants. Chez les mères, nous notons plus de variabilité. En effet, certaines mères semblent suivre le "profil" d'interventions des enseignants alors que les autres mères reprennent plus leurs propres énoncés que ceux de leurs enfants.

Ainsi, les enseignants et les mères qui reprendraient davantage le discours des enfants le feraient dans le but, non seulement, de ratifier ce que les enfants viennent de dire mais aussi pour les inciter à apporter des informations nouvelles. De plus, pour les plus jeunes, les adultes pourraient vouloir vérifier leurs intentions ou corriger leurs énoncés. Les quatre mères qui se reprennent majoritairement sembleraient le faire afin d'insister sur ce qu'elles ont dit précédemment.

Afin de montrer si le contexte et l'âge des enfants peuvent avoir des effets sur la reprise des expressions référentielles, observons la nature des expressions référentielles dans les dialogues.

3.3 Nature des expressions référentielles dans les énoncés repris

Les figures 5, 6 et 7 présentent, en pourcentage, la nature des expressions référentielles (nominales ou pronominales) présentes dans les énoncés repris produits par les enfants à la maison et à l'école puis par les adultes.

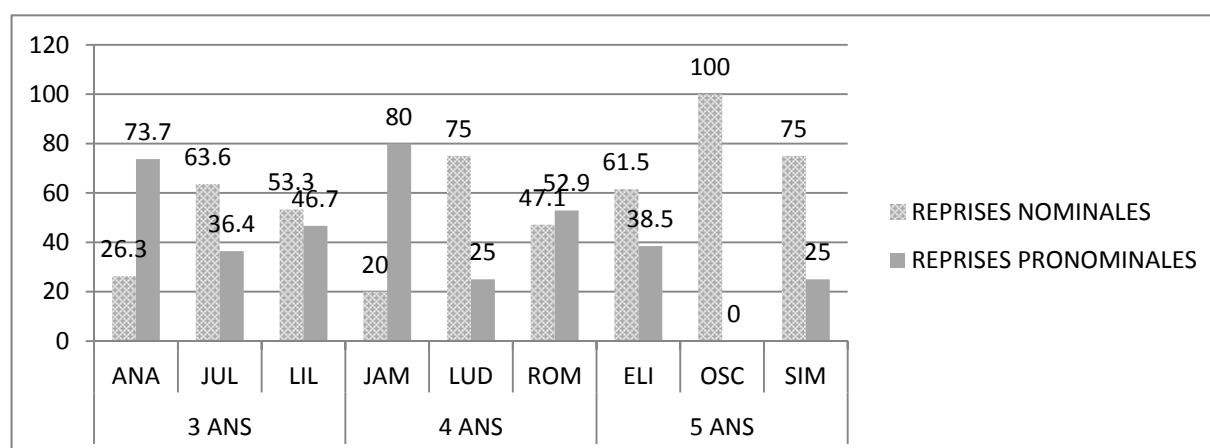


Fig.5 Pourcentage des expressions référentielles nominales ou pronominales dans les énoncés repris par les enfants à la maison

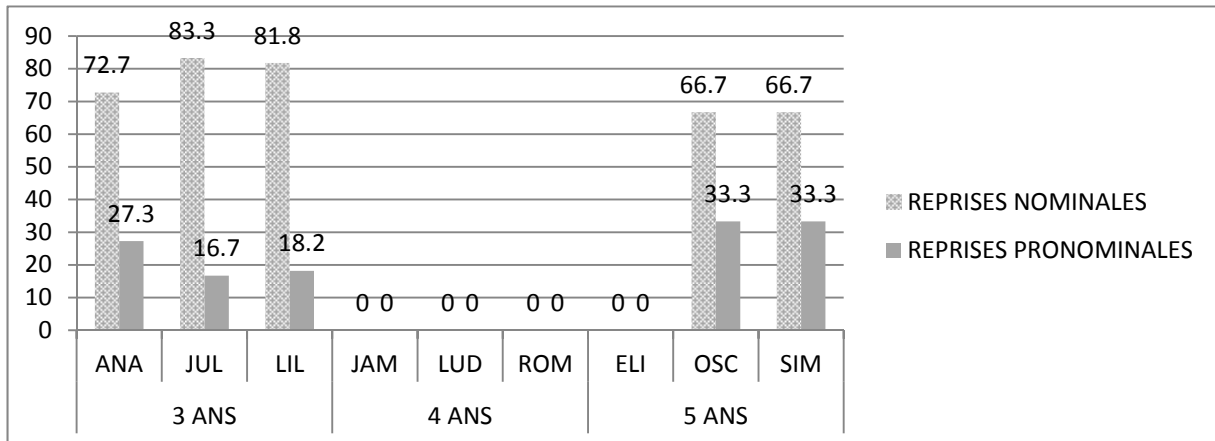


Fig.6 Pourcentage des expressions référentielles nominales ou pronominales dans les énoncés repris par les enfants à l'école

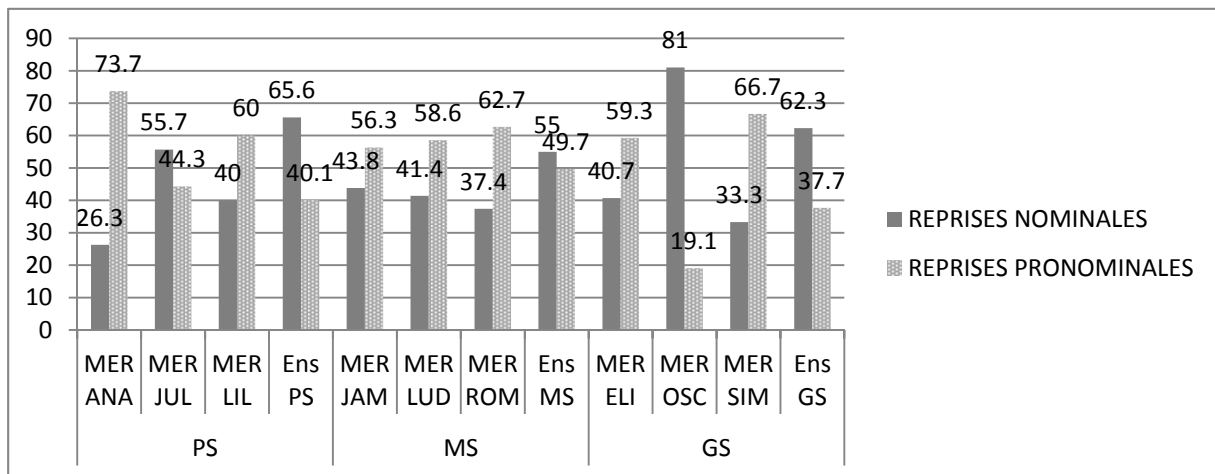


Fig.7 Pourcentage des expressions référentielles nominales ou pronominales dans les énoncés repris par les mères et les enseignants

D'après nos précédents résultats (Hassan, Salagnac, Vinel, 2012), nous savons que la plupart des enfants, à la maison, produit plus d'expressions référentielles pronominales que nominales quel que soit leur âge. A l'école, au contraire, les deux tiers des enfants produisent plus d'expressions nominales que pronominales. Par ailleurs, plus les enfants sont jeunes, plus ils produisent des expressions référentielles nominales. Ainsi, suivant l'âge des enfants et le contexte, la production d'expressions référentielles nominales varie. Les adultes, quant à eux, produisent plus d'expressions référentielles pronominales que nominales quel que soit l'âge des enfants. Cependant, les enseignants produisent une plus grande part de référents nominaux que ne le font les mères.

Si nous mettons en parallèle la nature des expressions référentielles produites par les adultes et les enfants avec celle des expressions référentielles présentes dans les énoncés repris, nous constatons, d'après les figures 5, 6 et 7, que le comportement des mères ne varie guère alors qu'il change pour les enfants et les enseignants. En effet, les énoncés

repris par les mères comportent en grande majorité des expressions référentielles pronominales. Ceci est en cohérence avec le fait qu'elles produisent proportionnellement plus de pronoms que de noms et qu'elles effectuent surtout des auto-reprises. A l'inverse, les énoncés repris par les enseignants se composent en grande partie d'expressions référentielles nominales. Ceci est probablement dû au fait qu'ils effectuent de nombreuses hétéro-reprises et que les enfants produisent à l'école plus d'énoncés comportant des expressions référentielles nominales. Ainsi, le fait que la nature des expressions référentielles change en fonction de leurs places (reprise ou progression thématique) montre bien que les interventions des enseignants varient en fonction de celles des enfants.

De plus, on pourrait supposer que les enseignants, en vue de répondre aux exigences de l'institution, du fait de leurs objectifs d'apprentissage (notamment l'enrichissement du lexique qui est un axe important des programmes de maternelle), exigeraient davantage de nominalisations.

A la maison comme à l'école, même s'il existe des variabilités individuelles, une grande majorité des enfants reprend plus des énoncés comportant des expressions référentielles nominales que pronominales. A 3 ans, les enfants reprennent beaucoup plus d'énoncés nominaux à l'école qu'à la maison et inversement beaucoup plus d'énoncés pronominaux à la maison qu'à l'école. Ceci pourrait alors s'expliquer non seulement par le fait que les plus jeunes reprennent le discours de l'autre sans apporter trop de modifications mais aussi par la nature des interventions des adultes qui s'adressent à eux.

4. Conclusion

A l'issue de cette étude, nous pouvons dire que plusieurs variables semblent jouer un rôle important dans le choix de la place, du type et de la nature des énoncés repris dans notre situation de lecture conjointe d'album sans texte. Comme nous le supposions, l'âge des enfants mais aussi le milieu (famille ou école) – qui détermine, en quelque sorte, les participants au dialogue (mère vs enseignant et pairs), leur statut et le sens de l'activité – ont une influence sur la nature des reprises.

Ainsi, l'âge des enfants correspond à une de ces variables. Les enfants de 3 ans, les plus jeunes de notre corpus, utilisent de façon plus homogène les énoncés repris que ne le font les autres enfants. En effet, ils reprennent davantage les énoncés que les autres, ils produisent plus d'hétéro-reprises que d'auto-reprises, effectuent plus d'auto-reprises à l'école qu'à la maison et plus de reprises mixtes que les enfants plus âgés. Par ailleurs, l'ensemble de leurs énoncés repris comporte davantage d'expressions référentielles nominales que pronominales à l'école alors que c'est l'inverse à la maison. Pour finir, nous remarquons que les enfants de cet

âge, mais également les autres, reprennent davantage les énoncés à l'école qu'à la maison.

Comme ces résultats, outre l'âge des enfants, varient également en fonction du lieu où le dialogue se produit, nous pouvons dire, entre autres, que les participants au dialogue jouent aussi un rôle important. En effet, nous constatons que le langage des enfants peut varier en fonction des interlocuteurs et de leur nombre. En présence de l'enseignant et des pairs certains enfants semblent être plus en retrait que d'autres. De plus, la nature des interventions des adultes et des enfants semble en certains points liée et dépendre les unes des autres. Les enfants et les enseignants à l'école semblent produire davantage d'énoncés repris que les enfants à la maison et les mères. Les enseignants effectuent des reprises mixtes, contrairement aux mères, et plus avec les enfants les plus jeunes. Quel que soit leur âge, les enfants utilisent comme les enseignants plus d'énoncés repris comportant des expressions référentielles nominales que pronominales à l'école. Les mères produisent plus d'énoncés repris comportant des expressions référentielles pronominales. Avec celles-ci, l'utilisation de ces expressions pronominales par les enfants semble plus variable. Ce résultat, qui montre que les enseignants produisent davantage d'expressions référentielles nominales que les mères, nous semble le plus marquant. Il pourrait s'expliquer par la différence de statut des adultes. En effet, à la maison, les mères utiliseraient peut-être davantage le langage de manière spontanée alors qu'à l'école il serait davantage guidé par les objectifs d'apprentissage des enseignants et leur expertise professionnelle. Mais ces différences pourraient également dépendre du contexte dyadique ou polyadique. En effet, le contexte polyadique exige davantage de contrôler les accords intersubjectifs, fonction que rempliraient les reprises nominales. Elles peuvent aussi dépendre de la situation de lecture elle-même: les mères et les enfants, à la maison, disposent de l'histoire sans image sous leurs yeux alors qu'à l'école l'histoire se trouve à distance des élèves.

Par ailleurs, il nous semble que c'est bien le statut de l'adulte (enseignant vs mère) qui expliquerait les différences d'utilisation des reprises, davantage que le milieu social puisque les mères que nous avons observées appartiennent en majorité à un milieu favorisé.

Pour finir, même si ces premiers résultats montrent le caractère heuristique et exploratoire de notre étude, nous pensons que leur analyse laisse percevoir l'intérêt d'établir un lien entre expressions référentielles et reprises dans le dialogue. Ainsi, il semble se dégager des profils d'adultes (mères vs enseignants) et peut-être même des profils d'enfants que nous pourrions situer, sur un axe dynamique, dont les frontières ne seraient pas étanches mais dont les caractéristiques restent encore à affiner.

Bibliographie

- Bakhtine, M. (1978): *Esthétique et théorie du roman*, Paris (Gallimard).
- Bernicot, J., Salazar Orvig, A. & Veneziano, E. (2006): Les reprises: dialogue, formes, fonctions et ontogénèse. In: *La Linguistique*, 42, 29-50.
- Bernicot, J. & Clark, E.V. (2010): La fonction des répétitions dans les interactions entre parent et jeune enfant: Une étude sur un grand corpus. In: *Psychologie de l'Interaction*, 25/26, 221-251.
- De Gaulmyn, M.-M. (1987a): Reformulation et planification métadiscursives, In: Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C. (sous la dir.): *Décrire la conversation*, Lyon (PUL), 167-198.
- (1987b): Actes de reformulation et le processus de reformulation. In: Bange, P. (éd.), *L'analyse des interactions verbales, la dame de Caluire: une consultation*, Berne (Peter Lang), 83-98.
- François, F. (2005): *Interprétation et dialogue chez des enfants et quelques autres. Recueil d'articles, 1988-1995*. Lyon (ENS Editions).
- Grossman, F. (1996/2000): *Enfances de la lecture*. Berne (Peter Lang).
- Gülich, E., Kotschi, T. (1987): Actes de reformulation et le processus de reformulation. In Bange, P. (éd.), *L'analyse des interactions verbales, la dame de Caluire: une consultation*, Berne (Peter Lang), 15-81.
- Hassan, R., Salagnac, N. & Vinel, E. (2012): Formes et usages des expressions référentielles dans des séances de lecture à la maison et à l'école. 80e Congrès de l'ACFAS, Montréal, 7-11 mai 2012.
- Hudelot, C. (1985): A la poursuite du dialogue. In: *Repères*, 65, 59-72.
- (2007): The Use of a Functional Dialogic Model of Verbal Interaction to Compare how Daycare Workers and Teachers Scaffold 3-year-old Children. In: L. Berlin (éd.), *Theoretical Approaches to Dialogue Analysis*, Tübingen (Max Niemeyer Verlag), 215-227.
- Marcos, H., Salazar Orvig, A., Bernicot, J., Guidetti, M., Hudelot, C. & Préneron, C. (2004): *Apprendre à parler: influence du mode de garde*. Paris (L'Harmattan).
- Rondal, J.-A. (1986): *Langage et éducation*. Bruxelles (Mardaga).
- Salazar Orvig, A. (2000): La reprise aux sources de la construction discursive. In: *Langages*, 140, 68-91.
- Salazar Orvig, A., Marcos, H., Morgenstern, A., Hassan, R., Leber-Marin, J., Pares, J., (2010): Dialogical beginnings of anaphora: the use of third person pronouns before the age of 3. *Journal of pragmatics*, 42, 1842-1865.
- (2006): Peut-on parler d'anaphore chez le jeune enfant? Le cas des pronoms de 3e personne, *Langages*, 163, 10-24.
- Tannen, D. (1989): *Talking Voices: Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Veneziano, E. (1997): Processus conversationnels et constructivisme dans les débuts du langage. In: *Calap*, 15, 99-113.
- Vion, R. (2006): Reprise et mode d'implication énonciative, *La Linguistique*, 42-2, 11-28.